

*L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux*, par Ch. Darwin ; traduction française par Samuel Pozzi et René Benoit. — Chez Reinwald, libraire-éditeur ; Paris, 1874.

Le dernier livre de M. Darwin, qui vient d'être traduit en français, peut être considéré comme le complément de ses travaux antérieurs et en particulier de son ouvrage sur *la Descendance de l'homme*. Fidèle à sa méthode d'induction scientifique, écartant avec soin toute idée de finalité, et cherchant dans l'enchaînement logique de faits naturels la cause de tous les phénomènes biologiques, l'auteur s'est efforcé de découvrir dans l'étude attentive des mouvements de l'expression, dans la recherche de leur mode d'origine et de développement, une série d'arguments nouveaux en faveur de la théorie de l'évolution.

(1) La traduction de ce passage est empruntée, sauf le mot de *monistique*, que j'ai remplacé par celui d'*unitaire*, au livre de M. Léon-A. Dumont : *Hæckel et la Théorie de l'évolution en Allemagne* (Bibl. de phil. contemp.). Celle de M. Letourneau est un peu atténuée.

Assurément, malgré trente ans d'observations patientes et sagaces, il est encore loin d'avoir résolu les difficultés multiples d'une pareille entreprise. Bien des problèmes subsistent, ainsi qu'il n'hésite pas à l'avouer; nous n'oserions même prétendre que les solutions qu'il croit avoir le mieux établies puissent satisfaire tous les esprits. La voie n'en est pas moins tracée d'une manière définitive; c'est elle que devra suivre désormais l'investigation scientifique, et, à ce point de vue, l'œuvre de M. Darwin marque véritablement une ère nouvelle dans l'étude de la physiologie.

L'auteur ramène l'origine de tous les mouvements expressifs à trois grands principes généraux. Le premier est celui de *l'association des habitudes utiles à l'individu*. Certains mouvements, utiles à l'accomplissement d'un désir ou au soulagement d'une sensation pénible, sont par cela même souvent répétés; or, ils finissent par devenir si habituels, qu'ils sont ensuite accomplis toutes les fois qu'apparaissent ce désir ou cette sensation, même à un très-faible degré, et alors que leur utilité serait contestable.

Le second principe est celui de *l'antithèse*: un usage constant durant notre vie entière a affermi en nous l'habitude de faire volontairement des mouvements opposés sous l'influence des impulsions, qui sont elles-mêmes opposées.

En conséquence, par cela seul que des actes déterminés ont été accomplis régulièrement, d'après le premier principe, dans un état d'esprit déterminé, une tendance involontaire, irrésistible à l'accomplissement d'actes absolument contraires, se produira, sous l'empire d'un état d'esprit opposé, et cela indépendamment du plus ou moins d'utilité qui pourra en résulter pour l'individu.

Le troisième principe est celui de *l'action directe sur le corps des excitations du système nerveux*, action tout à fait indépendante de la volonté, et même en grande partie indépendante de l'habitude. L'expérience montre que la force nerveuse est engendrée et mise en liberté toutes les fois que le système cérébro-spinal est excité. La voie que suit cette force est nécessairement déterminée par la série des connexions qui relient les cellules nerveuses, soit entre elles, soit avec les autres parties du corps. Mais cette direction est aussi très-influencée par l'habitude; cela revient à dire que la force nerveuse prend volontiers les voies dont elle a l'habitude.

Telle est la thèse que l'auteur s'applique à développer dans le cours de l'ouvrage, à l'aide d'exemples nombreux et d'observations très-minutieuses faites sur l'homme, en particulier sur les enfants, les aliénés, les sauvages et sur les animaux. Il étudie successivement les diverses situations et leur mode de manifestation, s'attachant à démontrer comment tout rentre dans les trois catégories qu'il a établies. Darwin, tout en reconnaissant que quelques rares faits sont encore inexplicables, affirme que l'on peut rendre raison des phénomènes d'expressions par des causes purement naturelles, qui doivent faire écarter complètement toute hypothèse de finalité. Aucun organe n'a été primitivement destiné à l'expression, et les divers mouvements actuellement expressifs ne sont devenus tels que secondairement et par suite de leur coexistence habituelle avec certains états de l'esprit.

Ajoutons que l'auteur trouve dans sa nouvelle étude la confirmation de son opinion que l'homme est le descendant d'une race inférieure; il y trouve aussi la preuve de l'unité *spécifique* ou *subspécifique* des diverses races humaines.

De nombreuses figures et des planches héliographiques embellissent cet ouvrage.